

PARTAGE de LECTURES

Comme un décollage, lire est une autre manière de s'évader !



« AIR FORCE ONE »

Avec un président de l'aéroclub à bord de l'avion, il m'est arrivé de dire, pour blaguer, dans le 1er message à la TWR : « - La Rochelle AIR FORCE ONE - Mike Papa bonjour... »

Dans ce partage, je vous propose ce petit extrait du livre de Barack OBAMA.



« J'avais voyagé à bord de Air Force One une vingtaine de fois, mais c'est au cours de ce vol transatlantique que j'ai pu apprécier combien c'était un symbole de la puissance américaine.

Les appareils proprement dits (deux Boeing 747 spécialement aménagés) avaient vingt-deux ans, et cela se voyait. L'intérieur - fauteuils recouverts d'un cuir épais, tables et lambris en noyer, moquette couleur rouille avec un motif d'étoiles d'or - évoquait une salle de conférence de grande entreprise des années 1980 ou le salon cosu d'un club huppé. Le système de communications pour les passagers pouvait laisser à désirer ; mon deuxième mandat était déjà bien avancé quand nous avons pu enfin avoir le wi-fi à bord et, même alors, la connexion était plus lente que dans la plupart des jets privés.



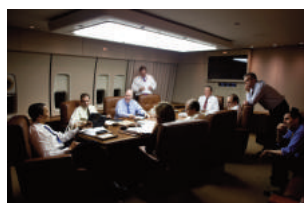
Et pourtant, tout dans Air Force One dégageait une impression de robustesse, de compétence, et une touche de splendeur - de la configuration d'ensemble (une chambre à coucher, un bureau particulier et une douche pour le président, à l'avant ; des sièges confortables, une salle de conférence et une série de terminaux d'ordinateurs pour mon équipe) au service exemplaire du personnel à bord (une trentaine de personnes capables de répondre avec enthousiasme aux requêtes les plus improbables), en passant par des dispositifs de sécurité haut niveau (les meilleurs pilotes au monde, hublots blindés, capacité de ravitaillement de carburant en vol ; et une unité médicale comprenant une table d'opération pliante) et les 370 mètres carrés, répartis

sur trois niveaux, pouvant accueillir une équipe de presse de quatorze personnes ainsi que des agents du Secret Service.

Cas unique parmi les chefs d'État du monde, le président américain se déplace avec tous les équipements nécessaires, de manière à ne pas devoir dépendre des services ou des forces de sécurité d'un autre État. Cela voulait dire qu'une armada de voitures présidentielles, de véhicules de sécurité, d'ambulances, d'équipes tactiques et, si nécessaire, d'hélicoptères Marine One étaient acheminés à l'avance par avion de transport C-17 et placés sur le tarmac pour mon arrivée. Le déploiement de tels moyens - contrastant avec les dispositions plus modestes requises par les autres chefs d'État - a parfois suscité une certaine consternation parmi les hauts responsables du pays visité. Mais l'armée américaine et le Secret Service étaient intransigeants et ne laissaient pas de place à la négociation ; le pays d'accueil finissait par obtempérer, en partie parce que, au fond, sa population et ses médias s'attendaient à ce que la venue d'un président américain sur leur sol soit une affaire de toute première importance.

Et, effectivement, c'était le cas. Où que nous atterrissions, je voyais des visages appuyés contre les vitres du terminal ou assemblés le long des barrières du périmètre de sécurité. Même les équipes au sol interrompaient ce qu'elles étaient en train de faire pour observer l'Air Force One rouler lentement sur la piste, avec son élégant train d'atterrissage bleu, les mots UNITED STATES OF AMERICA se détachant subtilement sur son fuselage, le drapeau américain impeccablement centré sur l'empennage.

En sortant de l'avion, je me fendais de l'inévitable salut du haut des marches, au milieu du crépitement frénétique des appareils photo et des sourires ardents de la délégation alignée en bas de l'escalier, venue nous souhaiter la bienvenue ; parfois une femme ou un enfant en costume traditionnel m'accueillait avec un bouquet de fleurs, d'autres fois toute une haie d'honneur ou un orchestre militaire, de part et d'autre du tapis rouge, me conduisait à mon véhicule. Dans cet appareil, on percevait les vestiges d'anciens rituels - ceux de la diplomatie, mais aussi les rituels d'hommage à un empire. »



Partage de lectures
Break Break n°288
janvier 2023
Jean-Marie Terrasson

